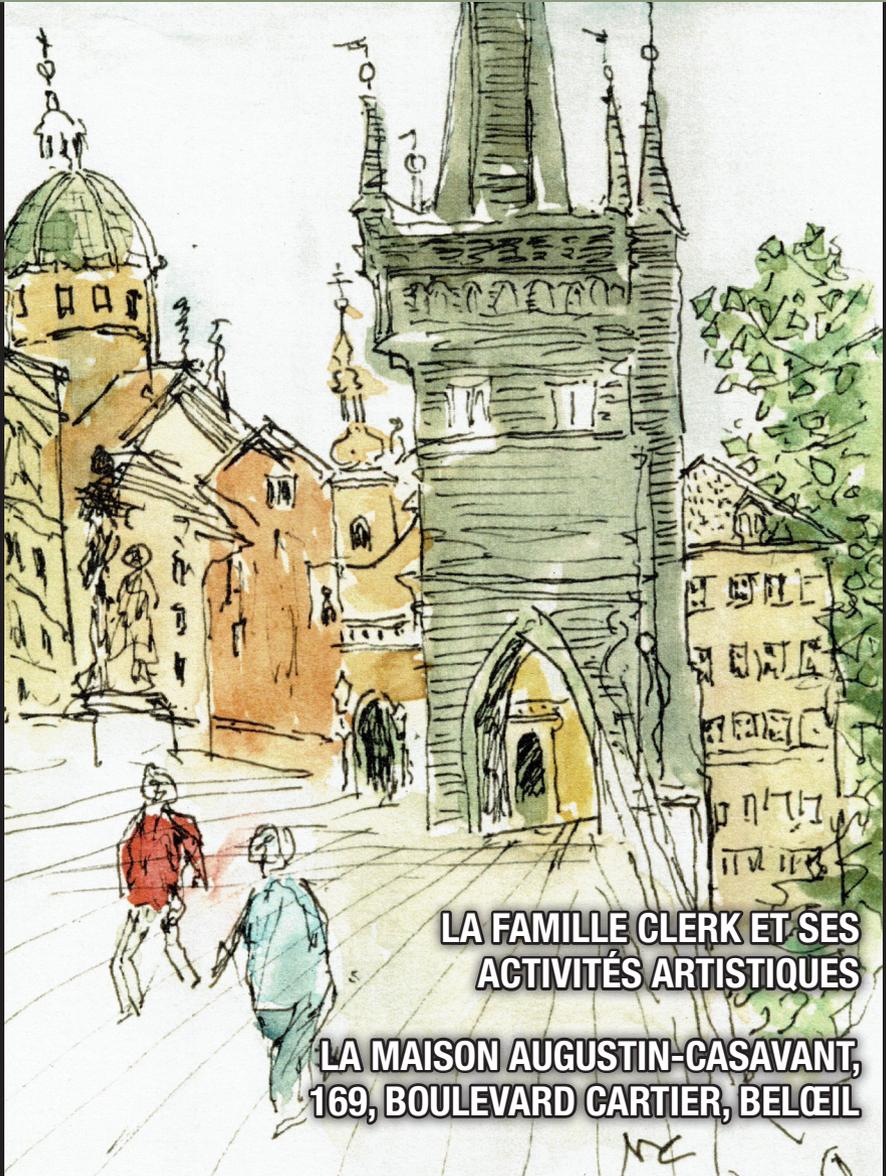


Cahier d'histoire

40^E ANNÉE

N° 119

JUIN 2019



**LA FAMILLE CLERK ET SES
ACTIVITÉS ARTISTIQUES**

**LA MAISON AUGUSTIN-CASAVANT,
169, BOULEVARD CARTIER, BELCÉIL**

Société d'histoire et de généalogie de Belœil-Mont-Saint-Hilaire

Case postale 85010, Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 5W1

Courriel : info@shbmsh.org

Site internet : <http://www.shbmsh.org>

Tél.: 450 446-5826

Membre de la Fédération Histoire Québec, membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et membre de la Société d'histoire de la Vallée du Richelieu

————— Conseil d'administration —————

Président : Alain Côté

Vice-président : J.-Roger Cloutier

Secrétaire : William Paradis

Trésorier : Guy Dubé

Administrateurs : Mariette Ducharme, Robert Lacasse
André Roy

————— Comité éditorial —————

Véronique Désilets, Sara-Jeanne Healey-Côté, Suzanne Langlois,
Coordinateur : Alain Côté

La Société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes.

Les manuscrits, remis en double exemplaire et sur support informatique, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés d'utiliser les *Instructions aux auteurs* préparées à leur intention.

©Société d'histoire et de généalogie de Belœil-Mont-Saint-Hilaire 20189

Tous droits de reproduction réservés.

Graphisme : Catherine Anderson

Impression : Imprimerie Maska inc.

Dépôt légal : deuxième trimestre 2019,

Bibliothèque et Archives nationales du Québec et

Bibliothèque nationale du Canada. ISSN : 0225-5359

Page couverture :

Michel Clerk, *Prague*, aquarelle, 21 avril 2004

Cahier d'histoire

Société d'histoire et de généalogie de Belœil-Mont-Saint-Hilaire

40^e ANNÉE

N^o 119

JUIN 2019

SOMMAIRE

- La famille Clerk et ses activités artistiques** 3
par Pierre Lambert
- La maison Augustin-Casavant, 169, boulevard Cartier, Belœil** 31
par Pierre Gadbois

Droits d'auteur et droits de reproduction

Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à :
Copibec (reproduction papier) - 514 288-1664 - 1 800-717-2022
licences@copibec.qc.ca



LA FAMILLE CLERK ET SES ACTIVITÉS ARTISTIQUES

————— **PIERRE LAMBERT**

Ancien président de la Société d'histoire et de généalogie de Belœil–Mont-Saint-Hilaire, l'auteur a écrit plusieurs ouvrages sur les municipalités de notre agglomération. Il est actuellement trésorier du Musée des beaux-arts de Mont-Saint-Hilaire et il dirige ses recherches vers l'histoire culturelle de sa municipalité.

Au fil des générations, la famille Clerk de Saint-Hilaire s'est particulièrement signalée par sa vitalité culturelle. Un grand nombre de domaines artistiques ont attiré l'attention de ses membres. La musique, l'architecture, l'aquarelle, les bas-reliefs et les médaillons en bronze, et, dans les arts visuels, la sculpture, le pastel, l'huile ou l'acrylique, le crayon, la gouache ou l'encre, les illustrations, la céramique, sans oublier les décors d'émissions de télévision; ce sont là des activités qui ont été abordées par l'un ou l'autre de ses membres. Michel Clerk (1920-2014), cofondateur de la Société d'histoire de Belœil–Mont-Saint-Hilaire, a été très actif et son œuvre sera ici spécialement détaillée.

La famille Clerk, par-delà les générations, s'est distinguée par la variété et la qualité de sa production artistique et par des réalisations qui ne sont malheureusement pas toujours connues dans notre milieu.

Alexandre Clerk

Alexandre-Marie Clerk fut sans doute le plus ancien des Clerk à devenir connu pour son art. Il était le cinquième fils de l'Écossais George Edward Clerk. Celui-ci, établi à Montréal et premier d'une importante lignée au Québec, devint journaliste et éditeur du *True Witness and Catholic Chronicle*, un journal publié à l'intention des catholiques anglophones. Son épouse Louise Dupuis donna naissance à onze enfants dont Alexandre, le grand-père de Michel Clerk que plusieurs d'entre nous ont connu.

Né le 31 août 1861, Alexandre Clerk devient professeur de musique. Il dirige en 1891 une soirée dramatique et musicale avec le chœur et l'orchestre du Gésù, ce qui met en évidence son talent¹. Il accède cinq ans plus tard au poste de maître de chapelle du Gésù; il a 35 ans². Il devient en 1902 professeur de chant à Saint-Louis-de-France³ puis maître de chapelle l'année suivante⁴. Il possède un studio rue Saint-Hubert, à Montréal. Il donne des classes de chant à Saint-Jean-sur-Richelieu et dirige des concerts à Saint-Hyacinthe.

Alexandre Clerk est très réputé notamment dans la direction de chant choral, de messes et de concerts classiques. Il dirige des œuvres au Monument national ou au très grand aréna de Westmount. En 1909, le musicien conduit la Société chorale de Saint-Louis-de-France lors du concours d'art dramatique et musical Lord Grey tenu au théâtre His Majesty's, en présence du gouverneur général du Canada et de plusieurs dignitaires; sa photo paraît en première page de *La Presse*⁵. En 1919, il met sur pied un chœur de plus de 1 000 voix et le dirige pour un *Te Deum*⁶. Les œuvres qu'il orchestre font salle comble et sont souvent reprises⁷. En plus de diriger des chœurs et des orchestres, Alexandre Clerk touche lui-même l'orgue⁸.

Sa famille connaissait bien notre milieu et lui-même passait régulièrement l'été à Belœil⁹. En 1926, il devait abandonner son poste à Saint-Louis-de-France pour des raisons de santé. Il décéda le 27 juillet 1932.

Albert Clerk-Jeannotte

Pendant qu'Alexandre Clerk attirait les foules montréalaises dans ses soirées musicales, un jeune homme né à Saint-Hilaire poursuivait une carrière brillante dans le domaine de l'opéra. Il se fait appeler Clerk-Jeannotte en hommage à sa mère Émilie Clerk, qui, née en 1856, a cinq ans de plus que son frère Alexandre. Elle a épousé le médecin Herménégilde Jeannotte à Saint-Hilaire le 5 avril 1880¹⁰.

Né le 15 janvier 1881, Albert Clerk-Jeannotte est neveu d'Alexandre Clerk et cousin d'Édouard Clerk, le père de Michel Clerk. Tout jeune, il suit des cours de musique de son oncle Alexandre qui possède un studio rue Saint-Hubert, à Montréal, mais on peut croire que ces leçons pouvaient se dérouler à Belœil où l'oncle passait ses étés. Albert Clerk-Jeannotte étudie ensuite l'harmonie à Paris en 1898¹¹.



Figure 1. Estelle Taylor et Albert Clerk-Jeannotte en 1935 (Coll. SHGBMSH)

Albert Clerk-Jeannotte entrevoyait une carrière comme ténor d'opéra, mais sa mauvaise santé l'empêcha de réaliser ses rêves. Il deviendra professeur au Conservatoire McGill et habile administrateur de troupes d'opéra. Presque chaque été, il se rend à Paris et obtient quelques rôles dans des opérettes, mais se voit toujours rattrapé par la maladie.

En 1906, il s'installe à New York tout en revenant à Montréal périodiquement. Il y fonde en 1910 la Montreal Musical Society qui devient la Compagnie d'opéra de Montréal; c'est «la plus

importante tentative d'implanter l'opéra de façon continue et permanente à Montréal»¹². Cette troupe, dont il est le directeur, donne plus de 300 représentations au His Majesty's de Montréal et à travers tout le Québec avec des solistes avant tout étrangers. De 1910 à 1913, il présenta des spectacles lyriques d'envergure dans quatre villes canadiennes¹³. Il engage en 1912 la cantatrice native de Belœil Béatrice LaPalme qui triomphe dans *Carmen* et dans d'autres rôles du répertoire¹⁴.

Le directeur de la Schola Cantorum de New York l'invite à y présenter des opéras¹⁵. En 1917, incapable de transformer la Compagnie d'opéra de Montréal, Albert Clerk-Jeannotte s'établit définitivement à New York¹⁶. Il y ouvrit alors un studio fréquenté par des artistes de renom comme l'acteur Cary Grant, mais il revint plus tard à Montréal présenter une saison d'opéra au His Majesty's en 1933. Il décéda à New York le 21 juillet 1945.

Édouard Clerk

Né dans la paroisse Saint-Jacques de Montréal le 19 février 1889, Édouard Clerk est l'aîné des dix enfants d'Alexandre Clerk et de Blanche Gélinas. Il fréquente le collège Mont-Saint-Louis¹⁷. À la fin de ses études, il devient apprenti chez l'architecte montréalais Alphonse Contant¹⁸.

Lorsqu'il se marie le 14 février 1917, il est déjà architecte et pratique à Burlington, au Vermont¹⁹. Il a 28 ans et épouse Fernande Choquette, fille d'Ernest Choquette et d'Éva Perrault. Les deux familles sont de la paroisse Saint-Louis-de-France, bien qu'Ernest Choquette réside à Saint-Hilaire depuis la fin de ses études au séminaire de Saint-Hyacinthe en 1886.

Fernande Choquette, surnommée affectueusement Pompon par ses parents, commence à faire partie du monde littéraire montréalais par ses textes publiés sous le pseudonyme de Ruth Bohème²⁰. En mars 1916, elle lance une invitation au public à visiter une exposition d'Ozias Leduc²¹ qu'elle rencontre régulièrement avec son père depuis déjà quelques années. Afin de la remercier de son amitié et de son intervention pour faire connaître son exposition, Leduc lui offre en cadeau de mariage un portrait sculpté la représentant en bas-relief²². À cette époque, dans un article louangeur sur Saint-Hilaire, Ruth Bohème était considérée par un journaliste comme faisant partie de

ces amants de l'art séduits et inspirés par leur village²³. C'est donc par son épouse Fernande Choquette qu'Édouard Clerk prit contact avec la peinture. Ayant choisi la profession d'architecte, il était très ouvert au monde des arts²⁴.

Après son mariage, Édouard Clerk pratiqua un certain temps à Burlington et à New York avant de s'établir à Atlanta, où naîtront les quatre enfants du couple : Michel (1920-2014), Marc (1923), Stephen (1926-1989) et Pierre (1928), mais la famille reviendra fréquemment au Canada. À Atlanta, Fernande Choquette, devenue bilingue, publiera le récit d'une légende dans un journal de la ville²⁵. Quant à Édouard Clerk, il construira, selon une notice nécrologique, « maisons, théâtres et églises »²⁶, fort probablement une exagération du rédacteur.

De retour au pays en 1932 sans doute à l'occasion de la mort de son père²⁷, Édouard Clerk s'installe dans le quartier Côte-des-Neiges de Montréal. Il en profite l'été pour aller en villégiature dans le Bas-du-Fleuve; son aîné Michel gagne même un prix à l'occasion d'un défilé costumé²⁸. Au cours de ces années, son épouse et lui s'attachent de plus en plus à l'écrivain Ernest Choquette, le père de Fernande, qu'ils voient régulièrement. C'est vraisemblablement la raison qui l'amène à acheter en 1940 un verger au pied du mont Saint-Hilaire, non loin de l'atelier Correlieu d'Ozias Leduc²⁹. Son épouse et lui prennent l'habitude de fréquenter le sage de la montagne et de passer des soirées à discuter peinture³⁰. Ozias Leduc insistait sur la primauté du dessin dans l'œuvre d'art alors que la profession d'Édouard Clerk l'amenait continuellement à sa table à dessin. Cette communauté d'intérêts amènera les Clerk à devenir des collectionneurs attentifs de Leduc, possédant notamment des œuvres recherchées comme *Ma mère en deuil*, *Portrait de mon père*, *Portrait du Dr Ernest Choquette* et *L'enfant au pain*³¹.

À cette époque, Édouard Clerk entreprend des études pour protéger les édifices du froid, mettant à profit ses connaissances en architecture du bâtiment. Il crée en 1940 la fenêtre à isolation thermique et obtient un brevet pour son invention³². Quelques années plus tard, en 1946, il popularise les fenêtres en aluminium à des fins architecturales³³ et fonde l'entreprise Clerk Windows Limited en 1950³⁴, une société qui durera jusqu'en 1967³⁵.



Figure 2. Façade de l'imprimerie Drummond Business Form, avec les fenêtres de Clerk Windows Ltd et la céramique de Pierre Clerk (Revue *Architecture Bâtiment Construction*, juin 1960)

Au cours de l'été 1961, le directeur du Musée des beaux-arts de Montréal, Evan Turner, qui prépare une exposition sur Ozias Leduc, visite Édouard Clerk, reconnu pour sa collection de tableaux du grand peintre de Saint-Hilaire. Il y observe des tableaux d'un artiste qu'il ne connaît pas : ce sont des œuvres d'Édouard Clerk, qui s'est mis à l'aquarelle depuis quelques mois. Celui-ci avoue modestement qu'il a reçu une boîte d'aquarelle le Noël précédent et qu'il s'est lancé dans la peinture en utilisant des pinceaux empruntés à sa petite-fille Catherine³⁶. Étonné de la qualité de la production de son hôte, il l'invite à exposer sa production au musée en décembre.

Édouard Clerk y exposera en même temps que Lise Gervais des pastels, des gouaches, des crayons et des encres du 8 au 31 décembre 1961, dans la galerie Norton du musée, à proximité, assez étonnamment, d'une exposition de l'Association des architectes du Québec³⁷. Ses tableaux seront des petits formats présentant des vues florales parfois jugées monotones par un critique, mais qui présenteront des effets remarquables pour un autre³⁸. En 1962, à l'occasion de l'incorporation du village en ville, le professeur et critique Guy Viau, réfléchissant sur la richesse de l'art à Saint-Hilaire, écrivait que notre ville était un beau pays et que la beauté provoquait l'homme à produire la beauté³⁹. À cette époque, quatre artistes attiraient son attention : Ozias Leduc, Paul-Émile Borduas, déjà décédés, puis Albert Cloutier et Édouard Clerk⁴⁰.